

Création et recreation.

« Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts ».

Ce verset pourrait paraître bien moins important que d'autres dans le bouleversant récit du matin de Pâques.

Pourtant je le préfère ce matin, et me laisse toucher par l'incompréhension des disciples, leur intelligence dépassée, ceci jusqu'à la lumière de la Résurrection.

Je dis : « *Je crois* » :
« *Non scio, sed credo* ».

Si nous partageons la foi des disciples, ce qui est vrai puisque nous célébrons ce jour glorieux de Pâques, leur incompréhension est également un lien et un lieu majeur. Notre relation au Créateur et Sauveur s'y manifeste aussi. Il est normal et bon que Dieu s'il est Dieu nous dépasse infiniment, sinon il serait une invention à la mesure de l'homme. Comme les disciples nous ne savons pas tout, et pour plagier Pascal je rappelle que nous ne disons pas « je sais » : « *scio* », mais je crois : « *credo* ». Or, croire, c'est savoir en qui j'ai mis ma confiance (2, Tim. 1,12). Nous avons de sérieuses raisons de croire. Nous goûtons une certitude confiante qui nous fait grandir, et nous relève toujours.

L'incompréhension et son dépassement en certitude confiante.

Ainsi, qu'avons-nous compris de cet événement du tombeau vide ? Et même, qu'avons-nous compris tout court ? Qu'avons-nous compris de la vie, ce don si précieux ? Serait-il sans lendemain ?

Tout de nos existences est matière à étonnement foudroyant. Hélas nous y sommes habitués au point de tout considérer comme un dû, non comme un don inouï, qui appellerait une infinie gratitude.

Que comprenons-nous du mystère lumineux de la vie, nous qui sommes poussières dans un univers incommensurable ? Nous n'avons rien fait pour être là, et il n'est rien de ce que nous croyons posséder que nous n'ayons d'abord reçu. Y songeons-nous parfois ?

Qu'avons-nous compris de ce qu'est notre monde qui passe inexorablement et semble aller à sa perte, et pourtant toujours recommence ? Pour qui et pourquoi ?

Le genre de vie que nous sommes obligés de mener sous le rude coup d'une calamité mondiale, est une crise profonde et une remise en question. A ce titre, cela peut donner lieu à un bon discernement. C'est aussi une grâce paradoxale que Pâques vient éclairer, illuminant notre situation actuelle.

Rendus plus fragiles que nous ne l'avions cru, moins puissants que nous nous croyions, inquiétés par la mort, le sens même de cette vie et du moindre de nos actes ne prendra-t-il pas un nouveau sens à nos yeux

enfin ouverts ? « *Il vit et il crut* ». Nous sommes comme bloqués par une épidémie qui semble ralentir la course du temps, et en fait, nous le fait habiter autrement.

Alors prenons la joyeuse peine de considérer la merveille que nous sommes, que constitue chaque homme, chaque femme.

Dans la rue, lors des courtes escapades permises par une loi d'exception qui limite nos échanges, comme vous peut-être, je salue encore plus ostensiblement les inconnus. Ils me le rendent avec un sourire qui me semble plus lumineux que de coutume. Peut-être suis-je candide¹. En tout cas j'ai le sentiment de découvrir un peu plus encore la beauté du genre humain, l'importance du frère, et le prix de la vie.

Recréation.

Si la grandeur incroyable de notre création nous échappe au point de vivre sans émerveillement, comme si tout était évident, normal et dû, il n'est pas étonnant que nous ne saisissons pas la merveille plus grande encore de notre récréation.

Or, c'est l'Espérance de notre propre récréation que Jésus illumine de sa présence aujourd'hui. C'est pour nous un appel à « *rechercher les réalités d'en haut, non celles de la terre* » (Col. 3, 1-11), non ce qui nous

¹ Mais alors j'obéis seulement à mon Maître, qui nous a dit « soyez candides comme la colombe ...et vifs comme le serpent » (Mt 10, 16). Je crois savoir aussi être vif comme le serpent quand c'est nécessaire...

enterre mais ce qui nous élève. Mais y croyons-nous assez ?

Serions-nous chrétiens aujourd'hui s'il avait perdu comme le pensaient ceux qui l'ont cloué au bois de la croix ? C'est aujourd'hui que Jésus s'adresse à nous.

Pourquoi donc avoir été créés, si c'est pour retourner à la poussière d'où nous avons été tirés sans avoir rien fait pour cela ? « *Souviens-toi homme que tu es poussière et que tu retourneras en poussière* ». (Gn. 3,19).

Cette vérité n'est pas le dernier mot des Écritures. La Parole ultime et éternelle, c'est Jésus ce matin. Et le tombeau vide annonce, non pas que tout est fini, mais que tout commence !

Ainsi donc, les disciples « *n'avaient pas compris que selon les Écritures, il fallait que Jésus ressuscite* ». Cela ne signifie-t-il pas : ils ne savaient pas pourquoi vivre, sinon en pure perte ?

Et effectivement, il fallait que Jésus ressuscite pour sortir l'Homme de sa vaine course désorientée, des impasses réductrices, des jalousies et convoitises mortelles que produit sa nature mutilée par le péché. Cette nature humaine si portée à se détruire elle-même, Jésus est venu pour la restaurer. Laissons-le nous hisser toujours plus haut.

Il y a bien un avant Jésus, et un après. Alors, est-il si insensé de croire que créés gratuitement et sans aucun mérite, nous puissions être recréés par Celui-là même qui nous a tiré du néant ?

Le Dieu qui fait fleurir les lys des champs et leur donne une parure que même le roi comme Salomon dans sa gloire ne put revêtir, pourrait-il laisser sans avenir ses enfants ? Se pourrait-il que ces derniers soient seulement condamnés à retourner à la poussière ?

« Quelle raison ont-ils de dire qu'on ne peut ressusciter ? Quel est le plus difficile ? De naître ou de ressusciter ? Que ce qui n'a jamais été soit, ou que ce qui a été soit encore ? Est-il plus difficile de venir à l'être que d'y revenir ? La coutume nous rend l'un facile, et le manque de coutume rend l'autre impossible. Populaire façon de juger ». B. Pascal.

Résurrection et vie éternelle.

Il faut donc que nous sachions ceci : *« nous avons des vérités surnaturelles à croire, parce que nous avons une vie surnaturelle à vivre ».* (H de Lubac).

Vivons la dès maintenant en vue de cette plénitude toute céleste pour laquelle nous sommes faits, car : *« La vie éternelle n'est pas une vie future. Par la Charité, nous entrons dès ici bas dans l'éternité ».* (H. de Lubac).

Alors aimons-nous comme d'authentiques frères, et vivifiés en l'Esprit Divin, édifions-nous les uns les autres.

